

LA RÉNOVATION PÉDAGOGIQUE EN ESPAGNE DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE À 1939

par *Julio RUIZ BERRIO*

Dans les années 1880, l'enseignement primaire public espagnol a traversé une phase critique de stagnation et de lente détérioration, comme il fallait s'y attendre dans le cadre d'une société agraire, où l'oligarchie et le caciquisme, dénoncés par Joaquín Costa, caractérisaient la politique, la justice, la propriété, l'administration, la culture... Mais pendant la transition entre les deux siècles, il s'est produit une série de faits nouveaux qui vont entraîner des changements dans plusieurs domaines, y compris dans celui de l'éducation et des théories pédagogiques. Ce travail se propose d'analyser les divers agents qui ont rendu possible cette rénovation pédagogique, ainsi que les modalités de son déroulement et ses principales manifestations, en insistant sur les difficultés rencontrées et sur l'issue tragique qu'elle connaîtra.

1. L'école espagnole de l'entre-deux-siècles

L'historiographie de l'éducation espagnole a eu tendance à estimer que la fin du XIX^e siècle signifiait la fin d'une étape politique et culturelle bien précise, et que débutait alors une nouvelle époque. Apparemment, plusieurs raisons justifiaient cette périodisation, puisqu'à ce moment-là se sont produits des événements aussi importants que le début du règne d'Alphonse XIII en 1902, l'assassinat de Cánovas del Castillo – l'artisan de la Restauration (1) – en 1897, la

(1) Par *Restauration*, on comprend dans l'histoire d'Espagne la période comprise entre 1875, date à laquelle furent restaurées la monarchie et la dynastie des Bourbons en la personne du jeune Alphonse XII, et 1902, quand fut proclamée la majorité de son fils posthume, Alphonse XIII. En même temps, ce terme fait référence au système politique de cette époque, fondé sur une alternance au pouvoir – pacifique et fréquente – entre le parti libéral et le parti conservateur, et par extension à toutes les caractéristiques de cette période historique.

perte des dernières colonies en 1898, ou la création d'un ministère spécifique de l'Instruction publique en 1900 (1).

Mais, en ne considérant que ce genre de découpage temporel, alors que nous disposons maintenant de plusieurs travaux bien documentés sur des aspects fort divers de la société espagnole du siècle passé (2), ainsi que d'intéressantes études sur l'évolution des autres sociétés européennes, nous risquerions de commettre plusieurs erreurs historiques : réductionnisme, manipulation artificielle, exclusion de la comparaison, simplification, etc. Et surtout, comme le faisait remarquer récemment José María Jover Zamora, nous commettrions l'erreur d'ignorer que, s'il y a bien eu un temps réel de « fin de siècle », pendant lequel a lieu une « authentique transition interséculaire », il semble que dans le cas de l'Espagne celle-ci ait duré plus ou moins deux décennies (3). Durant cette période de transition s'entrecroisent des tendances, des courants, des sensibilités, des comportements, des méthodes, des techniques, etc., dont les uns, de longue durée, sont en voie d'élimination et les autres, nouvellement apparus, vont durer parfois plusieurs décennies, ou au contraire disparaître rapidement.

C'est pourquoi, avant d'analyser le mouvement de rénovation pédagogique proprement dit, et afin de pouvoir l'expliquer le plus

(1) Sur la Restauration en général, voir entre autres Angel Bahamonde et Jesús A. Martínez : *Historia de España. Siglo XIX*, Madrid, Ediciones Cátedra, 1994; Antonio Fernández García (éd.) : *Los fundamentos de la España liberal (1834-1900). La sociedad, la economía y las formas de vida*, Madrid, Espasa Calpe (Histoire d'Espagne Menéndez Pidal dirigée par José María Jover Zamora, t. XXXIII), 1997; Manuel Tuñón de Lara (éd.) : *La España de la Restauración. Política, Economía, Legislación y Cultura. I Coloquio de Historia contemporánea de España*, Madrid, Siglo XXI, 1985; Jaume Vicens Vives : *Els catalans en el segle XIX*, Barcelona, Ed. Teide, 1958.

(2) À la fin des années 1950 se produisit un renouvellement de l'historiographie sur le XIX^e siècle espagnol, auquel participèrent de nombreux historiens espagnols et étrangers, les uns avec des monographies profondes et originales, les autres avec de brillantes synthèses. Voir José María Jover Zamora : « El siglo XIX en la historiografía española contemporánea, 1939-1972 », in *El siglo XIX en España. Doce estudios*, Madrid, Planeta, 1974, pp. 9-51, et « Por una Historia de la civilización española », in Marc Baldó : *Historia y Civilización. Escritos seleccionados de José María Jover Zamora*, Valencia, Universitat de València (Col. lecció Honoris Causa), 1997. Parmi les derniers travaux, signalons celui de Juan Pablo Fusi et Jordi Palafox (*España : 1808-1936. El desafío de la modernidad*, Madrid, Espasa, 1997) qui soutiennent que l'Espagne ne constitue pas une exception dans le processus historique européen contemporain.

(3) José María Jover Zamora : « Aspectos de la civilización española en la crisis de fin de siglo », in Juan Pablo Fusi et Antonio Niño (éds.) : *Vísperas del 98*, Madrid, Biblioteca Nueva, 1997, pp. 15-46.

justement possible par la suite, il nous a paru nécessaire de rappeler quelques aspects de l'école espagnole en cette longue fin de siècle. « Longue » parce qu'elle avait déjà commencé sans doute vers 1885, et que le rythme de changement a été très lent. C'est précisément cette lenteur qui constitue l'une des caractéristiques de la société espagnole de l'époque en général et de l'école en particulier. La désintégration de l'Ancien Régime en Espagne a en effet duré assez longtemps (plus de cent ans). Bien que certains gouvernements aient en apparence adopté une législation moderne et que quelques secteurs de la bourgeoisie libérale aient proclamé la nécessité du changement et aient accepté de nouveaux paramètres d'analyse de la société, il n'en demeure pas moins qu'une bonne partie des forces vives du pays ainsi que de larges secteurs du clergé ont fait preuve d'une attitude de condamnation sans appel et de rejet absolu de toute nouveauté. Ensemble, ils ont contribué, surtout dans les campagnes, à maintenir le peuple empêtré dans des structures archaïques de pouvoir et de savoir, et ce malgré un changement réel au niveau des institutions et des discours juridique et politique.

Le fort pourcentage d'analphabétisme (entre 75 et 80 % vers 1860, et entre 63 et 67 % en 1900) (1), le faible taux de scolarisation (2), l'insuffisance des voies de communication, la persistance d'une société essentiellement agraire, le respect de traditions ancestrales et la force populaire des superstitions ont permis le maintien de cet état

(1) Narciso de Gabriel : « Alfabetización, semialfabetización y analfabetismo en España (1860-1991) », *Revista Complutense de educación*, Madrid, vol. 8, n° 1, 1997, pp. 199-231 ; Jean-Louis Guereña : « Le Peuple et l'École. La demande populaire d'éducation au XIX^e siècle », in Jean-René Aymes, Eve-Marie Fell et Jean-Louis Guereña (éds.) : *L'enseignement primaire en Espagne et en Amérique latine du XVIII^e siècle à nos jours – Politiques éducatives et Réalités scolaires*, Tours, Publications de l'Université de Tours (Série « Études Hispaniques », VI-VII), 1986, pp. 83-98, et « Scolarisation et demande populaire d'instruction », in Jean-Louis Guereña, Eve-Marie Fell et Jean-René Aymes (éds.) : *Matériaux pour une histoire de la scolarisation en Espagne et en Amérique latine (XVIII^e-XX^e siècles)*, Tours, Publications de l'Université de Tours (Série « Études Hispaniques », vol. X), 1990, pp. 3-34 ; Mercedes Vilanova et Xavier Moreno : *Atlas de la evolución del analfabetismo en España de 1887 a 1981*, Madrid, C.I.D.E., 1992 ; Antonio Viñao Frago : « The history of literacy in Spain : Evolution, traits, and questions », *History of Education Quarterly*, vol. 30, n° 4, 1990, pp. 573-599.

(2) Jean-Louis Guereña et Antonio Viñao Frago : *Estadística escolar, Proceso de escolarización y Sistema educativo nacional en España (1750-1850)*, Barcelona, E.U.B. (Psicología y Educación, 26), 1996 ; Jean-Louis Guereña : « Infancia y escolarización », in José María Borrás Llop (éd.) : *Historia de la infancia en la España contemporánea 1834-1936*, Madrid, Ministerio de Trabajo y Asuntos Sociales-Fundación Germán Sánchez Rui Pérez, 1996, pp. 347-413.

de choses, y compris à la fin du XIX^e siècle (1). Mais nous ne devons pas oublier qu'en cette même fin de siècle, de nouveaux courants sociaux, industriels, sanitaires, pédagogiques, moraux, de nouvelles habitudes de consommation, vont faire irruption en même temps dans quelques régions, en Catalogne notamment, à Madrid, au Pays Basque, ainsi que dans la plupart des agglomérations importantes.

Les recherches sur l'enseignement sous la Restauration s'étant multipliées ces dernières vingt années (2), nous avons à notre disposition quantité d'informations précieuses sur la diversité et la richesse de la réalité scolaire de ce dernier tiers de siècle, que l'on avait jusque-là considéré comme un bloc uniforme et rigide, sans prendre en compte les fortes différences régionales (3). Et, même s'il n'y a pas d'études spécialisées portant sur l'évolution pédagogique et scolaire pendant la transition « interséculaire », dans la mesure où ils l'incluent, les travaux généraux ou régionaux nous ont apporté une

(1) Paul Aubert : « Culture et inculture dans l'Espagne de la Restauration : un nouveau discours sur l'école ? (1909-1923) », in Jean-Louis Guereña et Alejandro Tiana (éds.) : *Clases populares, Cultura, Educación. Siglos XIX-XX. Coloquio hispano-francés* (Casa de Velázquez, Madrid, 15-17 junio de 1987), Madrid, Casa de Velázquez-U.N.E.D., 1989, pp. 467-508.

(2) Alberto del Pozo : « Bibliografía sobre la educación durante la Restauración », *Historia de la Educación*, Salamanca, n° 1, 1982, pp. 258-276; Jean-Louis Guereña, Julio Ruiz Berrio et Alejandro Tiana Ferrer (éds.) : *Historia de la Educación en España contemporánea. Diez años de investigación*, Madrid, C.I.D.E. (Investigación, 92), 1994.

(3) En dehors des travaux maintenant classiques d'Yvonne Turin : *L'éducation et l'école en Espagne de 1874 à 1902. Libéralisme et tradition*, Paris, PUF, 1963, et de María Dolores Gómez Molleda : *Los reformadores de la España contemporánea*, Madrid, C.S.I.C., 1966, citons ceux de Pedro Alvarez Lázaro : *Masonería y libre pensamiento en la España de la Restauración*, Madrid, Publicaciones de la Universidad Pontificia de Comillas, 1985; Constancio Mínguez Alvarez : *La vida del niño entre la familia y la escuela : imágenes de familia, escuela e infancia reflejadas en las novelas españolas publicadas entre 1875-1900*, Málaga, Edinford, 1992; María Rosa Domínguez Cabrejas : *Sociedad y educación en Zaragoza durante la Restauración (1874-1902)*, Zaragoza, Ayuntamiento de Zaragoza, 2 vols., 1989; Narciso de Gabriel Fernández : *Leer, escribir y contar. Escolarización popular y sociedad en Galicia (1875-1900)*, Coruña, Edición do Castro, 1990; José María Hernández Díaz : *Educación y sociedad en Béjar durante el siglo XIX*, Salamanca, Universidad de Salamanca (Instituto de Ciencias de la Educación), 1983; Cándido Ruiz Rodrigo : *Escuela y Religión. El pensamiento conservador y la educación (Valencia, 1874-1902)*, Valencia, Nau llibres, 1991; Carmen Sanchidrián Blanco : *Política educativa y enseñanza primaria en Málaga durante la Restauración (1874-1902)*, Málaga, Universidad de Málaga, 1986; Angela del Valle López : *La Universidad Central y su distrito en el primer decenio de la Restauración borbónica (1875-1885)*, Madrid, Consejo de Universidades, 2 vols., 1990.

masse d'informations suffisamment dense pour nous permettre d'évoquer quelques-unes des caractéristiques générales de l'école en Espagne.

Il apparaît que le panorama éducatif espagnol présente un mélange de singularités et de généralités. Parmi celles-ci, il convient de mentionner tout d'abord l'absence d'un projet pédagogique officiel. Les témoins et acteurs de cette période avaient déjà dénoncé à différentes reprises la mauvaise qualité de nombreux éléments de l'enseignement d'alors (1). Il faut aussi rappeler que, parallèlement, d'autres avaient lancé des accusations contre cette même politique pédagogique. C'est le cas, par exemple, d'Aniceto Sela Sampil, professeur à l'Université d'Oviedo qui, à juste titre, la taxait de « page blanche » : « Pour refléter exactement la politique pédagogique de la Régence, (il conviendrait de) dire que la Régence n'a pas eu de politique pédagogique » (2).

Il est vrai en effet que pendant quinze ou dix-sept ans l'Espagne a manqué d'une politique pédagogique, entre autres raisons parce qu'un programme national digne de ce nom faisait défaut, d'où, par voie de conséquence, l'absence de critères pédagogiques, la succession aveugle et fortuite de mesures et surtout, un renoncement délibéré à la mise en œuvre d'un programme d'éducation nationale.

Une autre grande caractéristique de cette période de fin de siècle est l'essor sans précédent de l'enseignement privé qui, en ce qui concerne l'enseignement secondaire, atteint des proportions exagérées par rapport à d'autres pays européens. Cet essor a coïncidé naturellement avec un extrême abandon de l'enseignement public, lequel s'est retrouvé paralysé sur le plan pédagogique, politique, social et économique, ce qui a contribué à son affaiblissement progressif. Peut-être Unamuno avait-il raison lorsqu'il affirmait alors que les Espagnols ne croyaient pas à l'enseignement public :

(1) Julio Ruiz Berrio : « La situación educativa española y la reforma educativa de Cossío », in Julio Ruiz Berrio, Alejandro Tiana, Olegario Negrín (éds.) : *Un educador para un pueblo. Manuel B. Cossío y la renovación pedagógica institucionista*, Madrid, U.N.E.D., pp. 23-44.

(2) Aniceto Sela : *La educación nacional*, Madrid, Victoriano Suárez, 1910, p. 39. Sur Sela, voir Anastasio Martínez Navarro : « Aniceto Sela y Sampil », in Julio Ruiz Berrio (éd.) : *La educación en España. Textos y documentos*, Madrid, Actas Editorial, 1996, pp. 224-227, et Aida Terrón Bañuelos : « La Institución Libre de Enseñanza en Oviedo », in Buenaventura Delgado (éd.) : *Historia de la Educación en España y en América*, Madrid, S.M.-Fundación Santa María, vol. 3, 1994, pp. 476-479.

« Et en résumé, sommes-nous peut-être persuadés, nous les Espagnols, persuadés de cœur et pas simplement convaincus de raison, de l'importance de l'enseignement public ? Non, nous ne le sommes pas ; nous ne croyons pas en lui. Et c'est là la raison de sa faiblesse » (1).

Ceci expliquerait aussi une autre des particularités de l'enseignement en Espagne : bien qu'il soit évident qu'une réforme s'imposait à tous les niveaux (et surtout en primaire), il était impossible de la réaliser pour toutes sortes de raisons, politiques, sociales, idéologiques et économiques.

2. Facteurs de la modernisation socioculturelle

La situation de crise que traversait l'Espagne à la fin du siècle dépassait largement le cadre du choc provoqué par le désastre militaire aux Caraïbes et dans le Pacifique, ou d'un sentiment d'amertume devant la perte des dernières colonies (2). Cela allait bien au-delà d'un état d'opinion dont l'amère plainte de quelques intellectuels et politiques se ferait l'écho (3). C'était tout simplement la preuve que le système politique de la Restauration prenait l'eau de toutes parts et montrait clairement son incapacité et sa faiblesse (4). Les hommes de 1898, qui ignoraient alors qu'ils étaient une « génération » (5), qui n'étaient ni démiurges ni démagogues, avaient par contre le talent nécessaire pour constater les maux dont souffrait la patrie, comme le disait Luis Mallada (6), et l'honnêteté nécessaire

(1) Miguel de Unamuno : *De la enseñanza superior en España*, Madrid, Revista Nueva, 1899, p. 10.

(2) Carlos Serrano : « 1900? », in Carlos Serrano et Serge Salaün (éds.), *1900 en Espagne (essai d'histoire culturelle)*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux (Collection de la Maison des Pays Ibériques, 36), 1988, pp. 9-11 (il existe une traduction espagnole) ; J. Eslava Galán et D. Riojano Ortega : *La España del 98. El fin de una era*, Madrid, Edaf, 1997 ; Juan Pablo Fusi et Antonio Niño (éds.) : *Vísperas del 98*, op. cit.

(3) Luis Morote : *La moral de la derrota*, édition de Juan Sisinio Pérez Garzón, Madrid, Biblioteca Nueva, 1997.

(4) Manuel Tuñón de Lara (éd.) : *La España de la Restauración*, op. cit.

(5) José Luis Abellán : *Sociología del 98*, Madrid, Biblioteca Nueva, 1997 ; Pedro Laín Entralgo : *La generación del 98*, Madrid, Espasa Calpe (Colección Austral), 1997 ; Juan López-Morillas : *Hacia el 98 : Literatura, sociedad, ideología*, Barcelona, Ariel, 1972.

(6) Lucas Mallada : *Los males de la patria y la futura revolución española. Consideraciones generales acerca de sus causas y efectos*, Madrid, Alianza Editorial, 1969 (1^{re} éd., 1890).

pour s'engager et en informer l'opinion publique (1). Ils ont essayé de faire en sorte que le pays cesse de vivre replié sur d'archaïques gloires impériales et sur de vieilles structures politiques et sociales (2), et que d'un esprit solidaire, avec des formules actualisées et un élan courageux, il entreprenne enfin la lourde tâche de sa « régénération » (3).

Leurs critiques constantes, énoncées du haut de tribunes publiques très diverses, ont engendré un climat d'inquiétude plus ou moins sincère, une exigence de changement, surtout dans quelques secteurs (4). L'un des effets a été le feu vert donné à des gouvernements réformateurs, comme ceux de Silvela ou de Maura, pour tenter de régler les problèmes les plus urgents, de manière pragmatique et arbitraire (« la révolution par le haut »), par des réformes pertinentes : la réforme militaire (il y avait beaucoup trop d'officiers, avec de petites soldes), la réforme navale (la marine de guerre était obsolète), la réforme administrative (tentatives pour écarter les caciques de l'administration locale), la réforme du droit de grève (face à la montée des conflits sociaux), la réforme régionale (face aux revendications de la Catalogne et du Pays Basque). Mais la corruption était telle dans toutes les sphères du pouvoir qu'elle empêchait tout projet

(1) Azorín : *La voluntad*, Introduction d'Antonio Ramos Gascón, Madrid, Biblioteca Nueva, 1997 ; Joaquín Costa : *Maestro, Escuela y Patria (Notas pedagógicas)*, Madrid, Biblioteca Costa, 1916 ; Angel Ganivet : *Idearium español*, Introduction de José Luis Abellán, Madrid, Biblioteca Nueva, 1997 ; Ricardo Macías Picavea : *El problema nacional*, Introduction d'Andrés de Blas, Madrid, Biblioteca Nueva (Colección « Cien años después »), 1997 ; Ramiro de Maestu : *Hacia otra España*, Introduction de Javier Varela, Madrid, Biblioteca Nueva, 1997 ; Miguel de Unamuno : *En torno al casticismo*, Introduction de Jon Juaristi, Madrid, Biblioteca Nueva (Colección « Cien años después »), 1997.

(2) Joaquín Costa : *Oligarquía y caciquismo como forma actual del gobierno en España : urgencia y modo de cambiarla*, Madrid, Imp. Hijos de M. G. Hernández, 1901.

(3) Après la perte des dernières colonies et la crise de 1898, naquit un courant politique et intellectuel baptisé de « Régénérationisme » (*Regeneracionismo*), et qui prétendait trouver dans les valeurs propres à l'Espagne les conditions d'un redressement économique et culturel, d'une véritable « régénération » du pays. Joaquín Costa en fut l'un des plus célèbres représentants. Voir Eloy Fernández Clemente : *Estudios sobre Joaquín Costa*, Zaragoza, Prensas universitarias de Zaragoza, 1989 ; Rafael Pérez de la Dehesa : *El pensamiento de Costa y su influencia en el 98*, Madrid, Ed. Moneda y Crédito, 1966.

(4) Vicente Cacho Viu : *Repensar el noventa y ocho*, Madrid, Biblioteca Nueva, 1997.

de changement d'aboutir. Les tensions ne cessèrent donc de croître pendant les décennies suivantes, engendrant un conflit généralisé (1).

Le mouvement de 1898 ne limitait pas ses propositions à des réformes structurelles. Au contraire, sa grande priorité a toujours été la réforme éducative. Giner de los Ríos et ses disciples de l'Institution Libre d'Enseignement (*Institución Libre de Enseñanza* – I.L.E.) étaient convaincus que le retard séculaire de l'Espagne était dû en grande partie à la « précarité morale » du peuple espagnol, et que seules l'instruction et l'éducation pouvaient y remédier (2). Nous sommes donc une fois de plus en présence d'épigones des Lumières qui, avec l'optimisme pédagogique qui les caractérisait, voulaient profondément changer l'être et l'avenir de l'Espagne. Cette foi dans l'instruction, partagée par d'autres mouvements comme le *noucentisme* catalan (3), allait devenir un des moteurs de la réforme scolaire et de la modernisation pédagogique.

Par ailleurs, l'essor industriel et le développement des principaux nationalismes (catalan et basque) allaient également favoriser la réforme scolaire en particulier et la modernisation culturelle en général (4). Leur volonté délibérée de faire preuve d'imagination afin d'élaborer de nouvelles formules politiques, sociales et culturelles, leur a permis de tourner le dos à la routine séculaire, et de tout mettre en œuvre pour se hisser au niveau européen, non seulement sur le plan économique mais aussi culturel.

Dès la dernière décennie du siècle, les bourgeoisies concernées, surtout en Catalogne, ont beaucoup investi dans des institutions et dans des activités culturelles pour mieux célébrer leur réussite industrielle, en favorisant en même temps l'instruction, mais sans se soucier de la diversité des voies possibles qui auraient permis de la généraliser et de la revaloriser. Il ne faut pas oublier que la base du

(1) Javier Tusell : *Manual de Historia de España. T. 6. Siglo XX*, Madrid, Historia 16, 1990.

(2) Antonio Jiménez Landí : *La Institución Libre de Enseñanza y su ambiente*, Madrid, Ministerio de Educación y Ciencia-Universidad Complutense de Madrid-Universitat de Barcelona-Universidad de Castilla-La Mancha, 1997, 4 vols.

(3) *El Noucentisme Un projecte de modernitat*, Barcelona, Centre de Cultura Contemporània de Barcelona, 1994.

(4) *Cent anys de catalanisme. A propòsit del centenari de las Bases de Manresa*, Barcelona, Generalitat de Catalunya, 1993 ; Luis Castells : « El nacionalismo vasco (1890-1923), ¿una ideología modernizadora ? », in Teresa Carnero Arbat (éd.) : *El reinado de Alfonso XIII*, Madrid, Marcial Pons (Ayer, n° 28), 1997, pp. 127-162.

développement de ces nationalismes reposait sur un véritable essor industriel, ce qui était loin d'être le cas dans d'autres régions d'Espagne.

Sur le plan scolaire à proprement parler (1), il ne fait pas de doute que la création du ministère de l'Instruction publique et des Beaux Arts en 1900 a été à la fois l'un des effets de l'impulsion donnée à l'école à la fin du siècle et un facteur non négligeable d'autres innovations éducatives (2). On peut dire la même chose à propos de la création, au sein de ce même ministère, de la Direction générale de

(1) La période 1902-1931 a fait l'objet de nombreuses recherches. Comme études générales, signalons : Pedro Cuesta Escudero : *La escuela en la reestructuración de la sociedad española (1900-1923)*, Madrid, Siglo XXI, 1994 ; Emilio Díaz de Laguardia : *Evolución y desarrollo de la Enseñanza Media en España de 1875 a 1930. Un conflicto político-pedagógico*, Madrid, C.I.D.E. (Premios nacionales), 1988 ; Teódoilo García Regidor : *La polémica sobre la secularización de la enseñanza en España (1902-1914)*, Prologue de María Angeles Galino, Madrid, Fundación Santamaría-Instituto Diego Lázaro (Universidad Pontificia de Comillas), 1985 ; Encarnación González Rodríguez : *Sociedad y Educación en la España de Alfonso XIII*, Madrid, Fundación Universitaria Española, 1988 ; Ramón López Martín : *Ideología y Educación en la Dictadura de Primo de Rivera. II, Institutos y Universidades*, Valencia, Departamento de Educación Comparada e Historia de la Educación, 1995. Parmi les études régionales : Ramón Alberdi : *La formación profesional en Barcelona. Política-Pensamiento-Instituciones 1875-1923*, Barcelona, Ediciones Don Bosco, 1980 ; Enrique Bernad Royo : *La instrucción primaria a principios del siglo XX. Zaragoza, 1898-1914*, Zaragoza, Institución « Fernando el Católico », 1984 ; Francisco Canes Garrido : *Las Escuelas de la Primitiva Sociedad de Instrucción Laica de Valencia*, Madrid, Departamento de Educación Comparada e Historia de la Educación de la Universidad Complutense, 1986 ; Antoni J. Colom Cañellas : *Assaig d'història de l'educació a la Mallorca contemporànea*, Palma de Mallorca, Universitat de les Illes Balears, 1991 ; Paulí Dávila Balsera : *La política educativa y la enseñanza pública en el País Vasco (1860-1930)*, San Sebastián-Donostia, Ibaeta, 1995 ; Francisco Martín Zúñiga : *La enseñanza primaria en Málaga durante el reinado de Alfonso XIII (1902-1931). Historia de un atraso endémico*, Málaga, Diputación Provincial de Málaga, 1992 ; A. Martorell : *La educación primaria en Barcelona en el primer tercio de siglo*, Barcelona, Criterion, 1964 ; Alberto Nieto Pino : *La enseñanza primaria en Valladolid (1900-1931)*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 1996, 3 vols. ; Irene Palacio Lis : *Mujer, trabajo y Educación (Valencia, 1874-1931)*, Valencia, Universidad de Valencia. Departamento de Educación Comparada e Historia de la Educación, 1992 ; Aida Terrón Bañuelos et Angel Mato Díaz : *Los patronos de la escuela. Historia de la educación primaria en la Asturias contemporánea*, Oviedo, KRK Ediciones, 1996 ; Alejandro Tiana Ferrer : *Maestros, misioneros y militantes. La educación de la clase obrera madrileña, 1898-1917*, Madrid, Centro de Publicaciones del Ministerio de Educación y Ciencia y C.I.D.E., 1992 ; Mercedes Vico (éd.) : *Educación y cultura en la Málaga contemporánea*, Málaga, Algazara, 1995.

(2) Jean-Louis Guereña : « Les institutions du culturel. Politiques éducatives », in C. Serrano et S. Salas (éds) : *1900 en Espagne (Essai d'histoire culturelle)*, op. cit., pp. 47-66.

l'enseignement primaire en 1911, confiée alors à Rafael Altamira, l'un des partisans les plus convaincus des réformes éducatives (1). Dans cette même ligne de réformes administratives (2), il faut évoquer également la création de plusieurs Comités techniques pendant les premières décennies du XX^e siècle qui vont permettre des progrès en matière de constructions scolaires ou d'alphabétisation (3).

D'autre part, la sécurité économique dont ont pu enfin bénéficier les maîtres au début du siècle a aussi contribué largement à l'amélioration de l'enseignement public. En effet, alors que les niveaux supérieurs de l'enseignement, qui ne concernaient pratiquement que les classes aisées, étaient financés par les instances provinciales et l'État, l'enseignement primaire public, qui était le seul à pouvoir accueillir les enfants du peuple, a dépendu des municipalités jusqu'en 1901, si bien que les maîtres étaient payés en retard, mal ou même jamais. Le gouvernement libéral du comte de Romanones décréta alors que l'État se portait garant des salaires des instituteurs. Quelques années plus tard, l'État s'engageait à les financer. Cette mesure ainsi que celle prise par le décret de 1910, qui déclarait que l'enseignement primaire public serait gratuit pour tous et que le certificat d'indigence ne serait plus exigible, ont multiplié les possibilités de scolarisation, et ont attiré de plus en plus de maîtres compétents vers l'enseignement.

À l'ensemble de mesures administratives et financières prises pendant les trois premières décennies du XX^e siècle, il faut ajouter celles de la Seconde République (4). La République était en effet prête à donner la priorité à l'éducation en engageant de nombreuses

(1) Irene Palacio Lis : *Rafael Altamira : un modelo de regeneracionismo educativo*. Alicante, Caja de Ahorros Provincial, 1986.

(2) Aida Terrón Bañuelos : « La modernización de la educación en España (1900-1939) », in Agustín Escolano et R. Fernandes (éds.) : *Los caminos hacia la modernidad educativa en España y Portugal (1800-1975)*, Zamora, Fundación Rei Afonso Henriques-Sociedad Española de Historia de la Educación-Sociedade Portuguesa de Ciências da Educação, 1997, pp. 101-121.

(3) Antonio Viñao Frago : « El espacio escolar en su perspectiva histórica. Bibliografía », *Historia de la Educación*, Salamanca, n° 13-14, 1994, pp. 573-593 ; Julio Ruiz Berrio : « Alfabetización y modernización social en la España del primer tercio del siglo XX », in Agustín Escolano (éd.) : *Leer y escribir en España. Doscientos años de alfabetización*, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 1992, pp. 91-110.

(4) Agustín Escolano : « Tres jalones en la modernización educativa de España », in Agustín Escolano et R. Fernandes (éds.) : *Los caminos hacia la modernidad educativa en España y Portugal*, op. cit., p. 20.

réformes (1). Ce programme de réformes commença à se réaliser sous le gouvernement républicain et socialiste de 1931 à 1933. Le triomphe de la droite aux élections législatives de la fin 1933 conduisit toutefois à un retour en arrière dans le domaine de l'éducation et de la culture pendant les années suivantes (1934-1936). À partir de

(1) Les études sur la politique éducative de la II^e République sont nombreuses : Juan Manuel Fernández Soria : *Educación y cultura en la guerra civil (España 1936-1939)*, Valencia, Nau llibres, 1984, et « Educació i ciudadanía en la Segona República », *Temps d'educació*, Barcelona, n° 15, 1996, pp. 281-312; Claudio Lozano : *La educación republicana*, Barcelona, Universidad de Barcelona (Departamento de Pedagogía Comparada e Historia de la Educación), 1980; Antonio Molero Pintado : *La reforma educativa de la Segunda República española. Primer bienio*, Madrid, Santillana, 1977, et Antonio Molero Pintado (éd.) : *Historia de la Educación en España. Textos y documentos*, t. IV (*La Educación durante la Segunda República y la Guerra Civil (1931-1939)*), Madrid, Ministerio de Educación y Ciencia, 1991; Mariano Pérez Galán : *La enseñanza en la Segunda República española*, 2^e éd., Madrid, Mondadori España, 1988; Julio Ruiz Berrio : *Las reformas educativas de la II República*, Numéro monographique de *Bordón*, Madrid, 1984, pp. 151-270; Ramon Safón : *La Educación en la España revolucionaria (1936-1939)*, Madrid, La Piqueta, 1978; Mercedes Samaniego Boneu : *La política educativa de la Segunda República durante el bienio azañista*, Madrid, C.S.I.C. (Escuela de Historia Moderna), 1977. Parmi les études locales, qui permettent de se rendre compte de l'impact des réformes éducatives sur le terrain, citons : Juan Benvenuty Morales : *Educación y política educativa en Cádiz durante la Segunda República (1931-1936). Análisis de la reforma*, Cádiz, Diputación Provincial de Cádiz, 1987; Reyes Berruezo Albéniz : *Política educativa en Navarra, 1931-1939*, Pamplona, Gobierno de Navarra. Departamento de Educación, Cultura y Deporte, 1991; Xose Manuel Cid Fernández : *Educación e Ideoloxía en Ourense na II^a República. (Organización e acción socioeducativa do Maxisteiro Primario)*, Santiago de Compostela, Universidad de Santiago, 1989; Esther Cortada Andreu : *Escuela mixta y coeducación en Cataluña durante la II^a República*, Madrid, Ministerio de Asuntos Sociales. Instituto de la Mujer, 1988; Juan Ignacio Cruz Orozco : *Masonería y educación en la II República española*, Alicante, Instituto Juan Gil Albert, 1990; M. Ferraz Lorenzo : *La Palma. Sociedad, educación y cultura (1931-1939)*, Santa Cruz de Tenerife, Fontquerni, 1997; Mónica Moreno Seco : *Conflicto educativo y secularización en Alicante durante la II República (1931-1936)*, Alicante, Institut de Cultura « Juan Gil-Albert » (Textos Universitarios), 1995; R. Navarro : *L'educació a Catalunya durant la Generalitat (1931-1939)*, Barcelona, Edicions 62, 1979; Emilio Ortega Berenguer : *La enseñanza pública en la II República, Málaga 1931-1933*, Málaga, Universidad de Málaga-Diputación Provincial de Málaga, 1983; María del Carmen Palmero Cámara : *Educación y Sociedad en la Rioja Republicana (1931-1936)*, Salamanca, Instituto de Estudios Riojanos-Universidad Pontificia, 1990; Mariona Ribalta : *L'ensenyament a Catalunya durant la guerra civil. El C.E.N.U.*, Barcelona, Barcnova, 1982; Cándido Ruiz Rodrigo : *Política y Educación en la II República (Valencia, 1931-1936)*, Valencia, Universitat de València, 1993; Pere Solá Gussinyer : *Els Ateneus obrers i la cultura popular a Catalunya (1900-1939)*, Barcelona, La Magrana, 1978; Alejandro Tiana Ferrer : *Educación libertaria y revolución social. España, 1936-1939*, Madrid, U.N.E.D., 1987. D'autres études abordent la période de la II^e République conjointement avec celle de la Restauration, comme celles de Leonardo Borque López : *El magisterio primario en Asturias (1923-1937). Sociedad y educación*, Oviedo, Dirección provincial de Asturias del Ministerio de Educación y Ciencia,

février 1936, avec un gouvernement de Front populaire, puis de juillet avec la Guerre (1936-1939), l'Espagne républicaine présentait certes un grand nombre d'idées et de projets, mais relativement éphémères et circonstanciels (1). Parmi les plus importants figurent la mise sur pied d'un plan fortement « professionnel » pour la formation du professorat ; la création d'une section universitaire de Pédagogie destinée à la formation de professeurs d'enseignement secondaire, de directeurs d'établissements scolaires, d'inspecteurs et de professeurs d'écoles normales ; la prise en compte de la formation continue des enseignants grâce à la mise en place de centres et de séminaires de formation ; l'augmentation substantielle des salaires des maîtres ; la réduction drastique des maîtres non titulaires. En ce qui concerne les écoles, la République a considérablement augmenté le recrutement d'instituteurs et a dégagé les moyens nécessaires à la construction de bâtiments scolaires (écoles unitaires ou collèges) (2). En ce qui concerne l'éducation populaire, elle a notamment contribué à créer les Missions pédagogiques (3), pour lesquelles avaient lutté pendant un demi-siècle les membres de l'Institution libre d'enseignement, et développé le réseau des bibliothèques populaires. Elle a également ouvert des voies parallèles pour l'enseignement des ouvriers (4), et a aidé le mouvement théâtral *La Barraca*, auquel participa Lorca (5).

Le développement de l'éducation populaire n'est toutefois pas le seul fait des autorités républicaines, car bien avant qu'elles n'occupent le pouvoir, d'autres acteurs avaient contribué à son impulsion, et

1992 ; Antón Costa Rico : *Escolas e Mestres. A educación en Galicia : da Restauración á IIª República*. Santiago de Compostela. Xunta de Galicia, 1989 ; Alexandre Galí Coll : *Historia de les Institucions i del moviment cultural a Catalunya*, Barcelona, Fundació A. Galí, 8 vols., 1978-1983 ; Angel Mato Díaz : *La escuela primaria en Asturias (1923-1937). Los procesos de alfabetización y escolarización*, Oviedo, Ministerio de Educación y Ciencia. Dirección Provincial de Asturias, 1992.

(1) Serge Salauin : « L'École primaire de la République en guerre (1936-1939) », in J.-R. Aymes, E.-M. Fell et J.-L. Guereña (éds.) : *L'enseignement primaire en Espagne et en Amérique latine, op. cit.*, pp. 345-363.

(2) Brigitte Magnien : « La politique de construction d'écoles sous la Seconde République espagnole », in J.-R. Aymes, E.-M. Fell et J.-L. Guereña (éds.) : *ibid.*, pp. 295-309.

(3) Eugenio M. Otero Urtaza : *Las Misiones Pedagógicas : Una experiencia de educación popular*. Sada-La Coruña. Edición do Castro, 1982.

(4) Juan Manuel Fernández Soria : *El Instituto obrero de Valencia*, Valencia, Consellería de Cultura, 1987.

(5) L. Sáenz de la Calzada : « *La Barraca* », *teatro universitario*, Madrid, Revista de Occidente, 1977.

continueront aussi pendant la période républicaine (1). Des partis politiques, des syndicats et des organisations ouvrières, tous redevables aux idées des Lumières et à la conjoncture « régénérationniste » espagnole, se sont sentis investis d'une mission culturelle, ce qui les a conduits à développer une éducation populaire, en marge des institutions publiques ou religieuses et de groupes intellectuels (2). Ce fut le cas, entre autres, de divers groupements anarcho-sindicalistes (3), du Parti Socialiste (P.S.O.E.) et de son syndicat, l'Union Générale des Travailleurs (U.G.T.) (4). Dans des centres de formation politique et/ou syndicale, au siège même de l'organisme, lieu de rencontre et d'échange (comme les *Maisons du Peuple* socialistes), en créant directement des écoles propres, des cours de formation professionnelle, des athénées et des bibliothèques, ils ont initié et formé culturellement des enfants, des jeunes et des adultes qui, et ce n'est pas le moins important, se sont sentis concernés et motivés par le

(1) Jean-Louis Guereña : « Un nouveau territoire de l'histoire sociale ? L'Éducation populaire en question », in Jacques Maurice (éd.) : *L'Histoire sociale en débat / La historia social a debate. Actes du Colloque des 12-13 février 1993*, Paris, Université de Paris-X (Centre de Recherches Ibériques et Ibéro-Américaines), 1994, pp. 44-60; Jean-Louis Guereña et Alejandro Tiana Ferrer : « La educación popular », in Jean-Louis Guereña, Julio Ruiz Berrio et Alejandro Tiana Ferrer (éds.) : *Historia de la Educación en España contemporánea, op. cit.*, pp. 141-171.

(2) *Moviment obrer i educació popular. Actes de les VIIIenes Jornades d'Història de l'Educació als Països Catalans*, Palma, Universitat de les Illes Balears, 1986; Francisco de Luis Martín : *Cincuenta años de cultura obrera en España, 1890-1940*, Madrid, Editorial Pablo Iglesias, 1994; Alejandro Mayordomo Pérez : *Educación y « cuestión obrera » en la España contemporánea*, Valencia, Nau Llibres, 1981; Cándido Ruiz Rodrigo : « Los movimientos obreros y la educación », in Buenaventura Delgado (éd.) : *Historia de la Educación en España y en América*, Madrid, S.M.-Fundación Santa María, vol. 3, 1994, pp. 476-479; Mercedes Samaniego Boneu : *Los movimientos obreros y la educación popular en España*, Madrid, Narcea, 1973.

(3) Pere Solà i Gussinyer : *Cultura popular, educació i societat al Nord-Est Català (1887-1959)*, Girona, Col. legi Universitari de Girona, 1983, et *Educació i Moviment Llibertari a Catalunya (1901-1939)*, Barcelona, Edicions 62 (Llibres a l'abast), 1980; Juan Manuel Fernández Soria : *Cultura y libertad. La educación en las Juventudes Libertarias (1936-1939)*, Valencia, Universitat de València (Departamento de Educación Comparada e Historia de la Educación), 1996; Alejandro Tiana Ferrer : *Educación libertaria y revolución social, op. cit.*

(4) Francisco de Luis Martín : *La cultura socialista en España (1923-1930)*, Salamanca, Universidad de Salamanca-C.S.I.C., 1993; Francisco de Luis Martín et L. Arias : *Las Casas del Pueblo socialistas en España (1900-1936)*, Barcelona, Ariel, 1997; Jean-Louis Guereña : « Les socialistes madrilènes et l'éducation au début du XX^e siècle », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, Paris, n° 3-4, juillet-décembre 1985, pp. 43-46, « Las Casas del Pueblo y la educación obrera a principios del siglo XX », *Hispania*, Madrid, vol. LI, n° 178, 1991, pp. 645-692, et « La educación obrera en las Casas del Pueblo », in Manuel Redero (éd.) : *Sindicalismo y Movimientos sociales*, Madrid, U.G.T. (Centro de Estudios Históricos), 1994, pp. 51-72.

savoir et la culture. Il y a eu aussi d'autres mouvements, de moindre importance certes, mais toujours animés du souci d'instruire les ouvriers, comme les *Cercles ouvriers catholiques* du Père Antonio Vicent, qui a été à l'origine de création d'écoles dominicales et nocturnes pour les travailleurs et leurs enfants (1).

Un autre facteur qui a participé amplement à l'élévation du niveau culturel et moral du peuple espagnol a été le développement des éditions populaires qui, ajouté à l'augmentation du tirage des revues et des journaux, a rendu possible la pratique de la lecture dans les milieux populaires :

« Il s'agissait de publications hebdomadaires ou par quinzaine, de faible pagination, bon marché, de mauvaise qualité en ce qui concerne l'impression et le papier, et dont la couverture attirait le regard. Parmi les collections les plus diffusées on peut citer *Le Conte Hebdomadaire – El Cuento Semanal* (1907-1912), *La Nouvelle – La Novela corta* (1916-1925), *Le Roman d'Aujourd'hui – La Novela de hoy* (1922-1932) et *Le Roman hebdomadaire – La Novela semanal* (1921-1925) » (2).

On a pu également observer alors une nette amélioration qualitative des éditions destinées aux enfants et aux jeunes, ainsi que des manuels scolaires. Tous ces facteurs réunis ont permis de réaliser de réels progrès dans l'alphabétisation.

3. Agents officiels de la rénovation pédagogique

Dans la période que José Carlos Mainer qualifie d'« Âge d'Argent » (1902-1939) dans le domaine des Lettres, des Sciences et des Arts, émergent une série d'institutions universitaires et scientifiques dont l'impact a été double (3). Elles contribuent, d'une part, au

(1) Jean-Louis Guereña : « L'Église et l'Éducation populaire à la fin du XIX^e siècle », in J.-R. Aymes, E.-M. Fell, J.-L. Guereña (éds.) : *École et Église en Espagne et en Amérique latine – Aspects idéologiques et institutionnels*, Tours, Publications de l'Université de Tours (« Études Hispaniques », vol. VIII-IX), 1988, pp. 281-295.

(2) Antonio Viñao Frago : « Escolarización y alfabetización », in Buenaventura Delgado (éd.) : *Historia de la Educación en España y en América*, op. cit., vol. 3, p. 701.

(3) José Carlos Mainer : *La Edad de Plata (1902-1939). Ensayo de interpretación de un proceso cultural*, Madrid, Cátedra, 1981. Voir aussi Pedro Laín Entralgo (éd.) : *La Edad de Plata de la Cultura Española (1898-1936)*. Vol. 2 : *Letras, Ciencias, Arte, Sociedad, Cultura*, Madrid, Espasa Calpe (Histoire d'Espagne Menéndez Pidal dirigée par José María Jover Zamora, t. XXXIX), 1994.

perfectionnement du savoir scientifique et à la qualité de l'expression littéraire, artistique ou musicale, et d'autre part, elles sont à l'origine d'un processus d'accélération de la modernisation de la production scientifique, artistique et littéraire, grâce à un double contact avec les modèles étrangers les plus en pointe, à l'extérieur par un système de bourses d'études hors d'Espagne, et à l'intérieur par l'accueil de savants et d'artistes étrangers, grâce aussi à la fondation de centres culturels, éducatifs et scientifiques modernes.

Citons parmi ces institutions le Conseil d'extension des études et des recherches scientifiques (*Junta de Ampliación de Estudios e Investigaciones Científicas* – J.A.E.), dont José Castillejo fut le secrétaire général, au niveau national (1), l'Institut d'études catalanes (*Institut d'Estudis Catalans*) (2), et le Conseil de rénovation pédagogique (*Consell de Renovació pedagògica*) (3), pour la Catalogne. Quelques universités, à Madrid ou à Barcelone, participèrent également à ce travail d'innovation, et remplacèrent les modes anciens de la vie universitaire par de nouveaux organigrammes de fonctionnement pour les professeurs et pour les élèves (4).

(1) *Segundas Jornadas de Educación. José Castillejo y la política europeísta para la reforma educativa española*, Ciudad Real, Diputación de Ciudad Real (Biblioteca de Autores y Temas Manchegos), 1987; Carmela Gamero Merino : *Un modelo europeo de renovación pedagógica : José Castillejo*, Madrid, C.S.I.C.-Instituto de Estudios Manchegos, 1988; Luis Palacios Bañuelos : *José Castillejo. Última etapa de la Institución Libre de Enseñanza*, Madrid, Narcea, 1979, et *Castillejo, educador*, Ciudad Real, Diputación Provincial de Ciudad Real, 1986; J. M. Sánchez Ron (éd.) : *La Junta para la Ampliación de Estudios e Investigaciones Científicas 80 años después, 1907-1987*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2 vols., 1988; E. Trillas et F. J. Laporta (éds.) : *La Junta de Ampliación de Estudios*, *Arbor*, numéro spécial, Madrid, n° 493, 1987.

(2) Albert Balcells : *Cataluña contemporánea, II (1900-1936)*, Madrid, Siglo XXI, 1975; R. Guerrero : *Institut d'Estudis catalans, 90 anys (1907-1997)*, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans, 1997; Joan Lluís Marfany : *La cultura del catalanisme*, Barcelona, Empuries, 1995.

(3) Alexandre Galí, *op. cit.*; Josep González Agápito : « Eladi Homs i la Mancomunitat de Catalunya », *Quaderns de Vilanou*, Institut d'Estudis Vallencs, n° 10, 1986; Jordi Monés i Pujol-Busquets : *El pensament escolar i la renovació pedagògica a Catalunya (1833-1938)*, Barcelona, La Magrana, 1977.

(4) Pour l'université de Madrid, voir Anastasio Martínez Navarro : « Plan « García Morente » para la Facultad de Filosofía y Letras », in Julio Ruiz Berrio (éd.) : *La educación en España, op. cit.*, pp. 334-336; pour l'université de Barcelone, voir Pere Bosch i Gimpera : *La Universitat i Catalunya*, Barcelona, Edicions 62, 1972; L. Poveda González : *Política escolar en Barcelona, 1908-1923 : Enseñanza primaria y popular*, Mémoire de Maîtrise, Département d'Éducation comparée et d'Histoire de l'Éducation de l'Université Complutense de Madrid, 1978; A. Ribas Massana : *La Universitat Autònoma de Barcelona (1933-1939)*, Barcelona, Edicions 62, 1976.

La J.A.E., qui a concerné presque 4000 personnes au total, a consacré une attention toute particulière à la pédagogie, en pratiquant une politique d'octroi d'indemnités de séjour généreuse dans ce domaine, et en rénovant connaissances et méthodes dans toutes les disciplines et tous les niveaux d'enseignement. Plus de quatre cents bourses furent en effet accordées entre 1910 et 1936 pour permettre d'étudier la pédagogie dans divers pays; mais la J.A.E. a également apporté d'autres formes d'aide : indemnités pour voyages collectifs, bourses pour participer à des congrès d'éducation ou à des missions spéciales dans des organismes internationaux, ou aides diverses autres que financières (1). C'est ainsi que plusieurs centaines de professeurs d'écoles normales, de lycées et d'universités, d'instituteurs, d'inspecteurs et de directeurs d'établissements scolaires ont pu se recycler en matière de pédagogie et devenir à leur tour des agents des réformes éducatives dans toute l'Espagne (2).

La J.A.E. a aussi mis en place un certain nombre de laboratoires et de centres de recherche qui allaient devenir la base d'un réseau de la nouvelle science et de la nouvelle pédagogie en Espagne. C'est dans ce contexte qu'ont vu le jour de nouvelles institutions comme la Résidence pour étudiants (*Residencia de estudiantes*) créée en 1910 et dirigée par Alberto Jiménez Fraud (3), et qui, avec la Résidence pour jeunes filles (*Residencia de señoritas*) inaugurée en 1915 (4), sont devenues un modèle du genre en matière de formation des étudiants, toujours à l'avant-garde de l'actualité culturelle. Et s'il est vrai que le nombre d'étudiants était finalement assez réduit, il n'en demeure pas moins que l'impact culturel et public a été loin d'être négligeable.

(1) Teresa Marín Eced : *La renovación pedagógica en España (1907-1936) : Los pensionados en Pedagogía por la Junta para Ampliación de Estudios*, Préface de J. Ruiz Berrio, Madrid, C.S.I.C., 1990.

(2) Teresa Marín Eced : *Innovadores de la Educación en España (Becarios de la Junta para Ampliación de Estudios)*, Cuenca, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 1991.

(3) Isabel Pérez-Villanueva Tovar : *La residencia de estudiantes : grupos universitarios y de señoritas ; Madrid, 1910-1936*, Madrid, Centro de Publicaciones del Ministerio de Educación y Ciencia, 1990; M. Sáenz de la Calzada : *La Residencia de estudiantes, 1910-1936*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1986.

(4) Carmela Gamero Merino : « Aproximación a la labor pedagógica de María de Maeztu », *Revista Española de Pedagogía*, Madrid, n° 167, 1985, pp. 111-135; Isabel Pérez-Villanueva Tovar : *María de Maeztu. Una mujer en el reformismo educativo español*, Madrid, U.N.E.D., 1989; Carmen de Zulueta et A. Moreno : *Ni convento ni college. La Residencia de Señoritas*, Madrid, C.S.I.C.-Residencia de Estudiantes, 1993.

Dans les années suivantes, la J.A.E. a contribué à fonder d'autres résidences en Espagne et quelques-unes en Europe (1).

4. Nouveautés dans les programmes et les institutions

Les programmes de l'enseignement primaire de cette période se situent entre deux plans nouveaux : un au début du siècle, qui a été déterminant pour les changements de l'école dans les décennies suivantes, et un autre à la fin de la période, en pleine Guerre civile, qui témoigne des idées pédagogiques de groupes progressistes, mais dont la vie a été éphémère.

Considérant que l'Espagne accumulait des retards dans tous les domaines, les « régénérationnistes » voulaient y remédier en consacrant la priorité aux problèmes éducatifs, et en proposant notamment une réforme des programmes de l'enseignement primaire. Celui qui était en vigueur avait déjà un demi-siècle d'existence légale (avec la loi Moyano de 1857) et pratiquement un siècle entier de vie réelle. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le comte de Romanones, ministre libéral de l'Instruction publique, déclarât au début du siècle que « le développement scientifique du moment rend nécessaire d'ajouter d'autres études à celles jusque-là pratiquées ». C'est pourquoi il inclut dans son décret d'octobre 1901 relatif à l'enseignement primaire une nouvelle définition des contenus, qui devait dorénavant comprendre les matières suivantes :

- « 1°. Doctrine chrétienne et notions d'histoire sainte
- 2°. Langue castillane. Lecture, écriture, grammaire
- 3°. Arithmétique
- 4°. Géographie et histoire
- 5°. Rudiments de droit
- 6°. Notions de géométrie
- 7°. Notions de sciences physiques, chimiques et naturelles
- 8°. Notions d'hygiène et de physiologie humaine
- 9°. Dessin
- 10°. Chant

(1) Sur la politique éducative de la J.A.E., voir les textes de José Castillejo Duarte : *Guerra de ideas en España*, Madrid, Revista de Occidente, 1976, et d'Alberto Jiménez Fraud, *Historia de la Universidad española*, Madrid, Alianza Editorial, 1971. Sur l'influence de l'I.L.E., voir Julio Ruiz Berrio : « Las innovaciones educativas de la Institución Libre de Enseñanza en la España del siglo XX », in *Primeras Jornadas de Educación. Lorenzo Luzuriaga y la política educativa de su tiempo*, Ciudad Real, Diputación de Ciudad Real (Biblioteca de autores y temas manchegos), 1986, pp. 15-29.

11°. Travail manuel

12°. Exercices corporels » (1).

Il s'agissait d'un programme vraiment moderne pour l'époque. L'objectif de Romanones était d'améliorer l'enseignement primaire public, délaissé et méprisé par les groupes sociaux au pouvoir, clients et défenseurs de l'enseignement privé religieux.

La Seconde République, attentive à la qualité de l'enseignement, a cependant conservé l'organisation de Romanones dans ses grandes lignes, tout en mettant l'accent sur l'innovation pédagogique. Un projet pour l'enseignement primaire et secondaire, élaboré par Fernando de los Ríos lors de son passage au ministère de l'Instruction publique de 1931 à 1933, ne parvint toutefois pas à passer le cap de la Chambre des députés (2). Les différences avec le texte de Romanones portaient essentiellement sur la religion et l'histoire sainte qui n'avaient plus cours puisque l'Espagne était devenue une république laïque. Le rôle de l'éducation civique et morale était par contre souligné ainsi que l'apprentissage de langues autres que le castillan dans les régions concernées.

C'est seulement en pleine Guerre civile que fut approuvée une réforme fondamentale, le plan d'études de l'École primaire, signé par le ministre communiste Jesús Hernández Tomás le 28 octobre 1937. Ce plan comprenait les articles suivants :

« I. Étude du langage : a) Expression verbale (vocabulaire, élocution, rédaction, récitation); b) Lecture; c) Orthographe; d) Grammaire; e) Littérature.

II. Connaissance du nombre et de la forme : a) Arithmétique; b) Géométrie.

III. Étude de la nature : a) Sciences physiques et naturelles; b) Physiologie et hygiène; c) Technologie.

IV. Connaissance des valeurs humaines : a) Histoire; b) Connaissances économiques et sociales; c) Géographie humaine.

(1) « Real decreto de 26 de Octubre de 1901 dando nueva organización al pago de las atenciones de personal y material de las escuelas públicas de primera enseñanza », art. 3, in *Historia de la Educación en España. Textos y documentos*, t. III (*De la Restauración a la II República*), Madrid, Ministerio de Educación y Ciencia, 1982, p. 163.

(2) Le texte du projet est repris dans Antonio Molero Pintado (éd.) : *Historia de la Educación en España. Textos y documentos*, t. IV, *op. cit.*, pp. 192-201, et analysé par Antonio Molero Pintado : *La reforma educativa de la Segunda República Española*, *op. cit.*, pp. 312-331.

V. Activités créatrices : a) Activités techniques (travaux d'atelier, travaux agricoles, travaux d'aiguille); b) Activités artistiques (dessin, décoration, chant et rythmique, modelage).

VI. Éducation physique : a) Pratiques hygiéniques ; b) Jeux à l'air libre et organisés, récréations ; c) Sport ; d) Gymnastique » (1).

Bien que la conjoncture historique ait empêché le plan d'avoir une quelconque répercussion, on peut néanmoins se rendre compte qu'il essayait de concilier les principes de l'*École Nouvelle*, de la pédagogie marxiste et de l'*École du travail*, ce qui apparaît par exemple dans l'emploi du temps hebdomadaire (2).

Dans l'enseignement secondaire, il y eut plusieurs changements concernant l'organisation du baccalauréat. À vrai dire, depuis la Restauration jusqu'en 1934, quand fut approuvé le plan de Filiberto Vilalobos, plusieurs plans se succédèrent à un rythme trépidant, quelquefois deux dans la même année (3). Ce que les uns apportaient, d'autres le supprimaient. En réalité, on oscillait de plans traditionalistes (baccalauréat classique, avec la religion comme matière obligatoire) en plans « modernistes » (plus exigeants, comprenant des matières plus diversifiées, avec des langues, une formation artistique, un découpage en deux cycles, et des études religieuses facultatives).

C'est encore le plan de Romanones, avec la création en 1901 des Lycées d'enseignement général et technique (*Institutos generales y técnicos*), qui eut la vie la plus longue. Il subit néanmoins quelques modifications ; par exemple, l'un des successeurs de Romanones, le comte de Bugallal, tout en respectant la structure scientifique et pédagogique du plan, ramena les cours de gymnastique de six à deux heures, ceux de dessin de quatre à deux, ceux de géographie de trois à deux, réduisit à une heure seulement le cours de calligraphie (qui était une obsession de Romanones), et supprima ni plus ni moins que les langues étrangères, sous couvert de restrictions budgétaires (4).

(1) « Plan de estudios de la Escuela Primaria », 28 octobre 1937, *Gaceta de la República*, 31 octobre 1937.

(2) « Orden con la distribución semanal del tiempo y detalle para la aplicación del anterior Decreto », *Gaceta de la República*, 19 novembre 1937, repris dans : Ministerio de Instrucción Pública y Sanidad, *Plan de estudios de la escuela primaria*, Barcelona, Dirección general de Enseñanza Primaria, 1937.

(3) Emilio Díaz de Laguardia : *Evolución y desarrollo de la Enseñanza Media en España*, op. cit.

(4) Antonio Viñao Frago : « Los institutos de segunda enseñanza », in Buenaventura Delgado (éd.) : *Historia de la Educación en España y América*, op. cit., t. III, pp. 775-785.

Quelles étaient donc les caractéristiques du plan de Romanones qui dura, même modifié, jusqu'en 1926, date à laquelle la dictature de Primo de Rivera décréta le plan Callejo (1) ? On peut dire que c'était un plan équilibré, relativement moderne pour l'époque, pédagogique et formateur, apte non seulement à conduire des hommes – et aussi déjà des femmes – vers des études supérieures, mais aussi à donner à chacun une bonne culture générale.

La Seconde République approuva donc en 1934 le plan de Villalobos, qui ne présentait pas réellement de nouveautés sur le plan pédagogique ; il avait été élaboré pendant les deux premières années de la République et, pour le faire approuver dans une nouvelle conjoncture politique, le ministre dut adopter une ligne de compromis.

Dans la zone franquiste, avec une approche totalement différente et d'autres conceptions politiques, sociales et économiques, mais avec une foi somme toute identique dans le rôle de l'éducation, comme chez les pédagogues optimistes du XVIII^e siècle, se mettait en place dès 1936 une école pseudo-humaniste, non scientifique, dont la mission était de faire de tous les Espagnols des sujets fidèles au chef de l'État, à l'Église et aux grands propriétaires terriens (beaucoup plus en fait qu'aux industriels) (2).

La bourgeoisie conservatrice, qui était le groupe social le plus intéressé à instaurer un ordre différent de l'ordre républicain, s'intéressa tout particulièrement, et logiquement, aux études secondaires. Celles-ci furent les premières à être réorganisées en 1938, avant la fin de la Guerre donc, par le décret de Pedro Sáinz Rodríguez (3). Il s'agissait d'un plan d'études longues de sept ans, très encyclopédiques, sans ligne pédagogique, pas plus en ce qui concerne les professeurs que les programmes, les manuels ou les contrôles. Un « examen d'État » couronnait ce long septennat, basé sur l'érudition et la mémoire, et qui ressemblait davantage à une agrégation à la française qu'à un examen de fin d'enseignement secondaire pour de simples adolescents.

(1) Ramón López Martín : *Ideología y Educación en la Dictadura de Primo de Rivera*, *op. cit.*

(2) Alicia Altet Vigil : *Política del nuevo Estado sobre el patrimonio cultural y la educación durante la guerra civil española*, Madrid, Ministerio de Cultura. Dirección General de Bellas Artes y Archivos, 1984.

(3) Federico Gómez Rodríguez de Castro : « La Ley de Enseñanza media de 1938 », in *Iglesia y Educación en España. Perspectivas históricas*, Palma de Mallorca, Universitat de les Illes Balears, 1986, pp. 161-172.

Avec de telles caractéristiques, il est clair qu'on ne peut pas parler avant 1939 de réelles innovations dans les programmes officiels (1). Par contre, en considérant de près d'autres projets et d'autres réalisations, il est possible de rencontrer de véritables changements dans le contenu des enseignements, au sens large du terme. Il y a en effet une réalisation qui occupe une place tout à fait novatrice dans l'histoire de l'enseignement secondaire en Espagne. Il s'agit du plan d'études du Lycée-École de l'enseignement secondaire (*Instituto-Escuela*), établi certes par l'État mais sur la demande expresse des hommes de l'I.L.E. (2). Selon les termes de Cossío, ceux-ci étaient convaincus que « ce qui manque le plus au peuple espagnol, comparé aux grandes puissances de ce monde, c'est un haut degré de culture humaine, uniforme et général, fruit d'un enseignement secondaire solide et prolongé, caractéristique de la civilisation moderne et condition indispensable pour les progrès ultérieurs de la science, de l'art, de la morale, de la justice, de la richesse, de la paix et de la saine jouissance de la vie » (3).

Après un essai de six ans, le centre pilote, sorte de moteur d'une future réforme nationale des études secondaires, s'ouvrit en 1918, en profitant de la présence au pouvoir d'un ministre sympathisant, Santiago Alba. Au lieu de se limiter comme les précédents à ne dispenser que de l'instruction, cet établissement se montra soucieux de la préparation physique des élèves, de leur formation esthétique, du développement de leurs capacités intellectuelles et, tout particulièrement, de leur éducation morale. Les moyens pour y parvenir étaient variés : étude directe de la nature et des objets, coordination des observations, lectures commentées, réélaborées et assimilées, dialogue constant entre l'élève et le professeur, présentation soignée des cours. Les principes pédagogiques en étaient simples : éveiller la curiosité et s'en servir comme base didactique, éviter dans la mesure du possible toute fiction propre à susciter un intérêt artificiel, et exiger de chacun un réel effort en faisant appel à sa motivation interne (curiosité, conscience morale...).

(1) Antonio Viñao Frago : « Del Bachillerato a la Enseñanza Secundaria (1938-1990) », *Revista Española de Pedagogía*, Madrid, n° 192, 1992, pp. 321-340.

(2) Buenaventura Delgado : « El Instituto Escuela », in *José Castillejo y la política europeísta*, op. cit., pp. 321-340; Luis Palacios Bañuelos : *Instituto-Escuela. Historia de una renovación educativa*, Madrid, Ministerio de Educación y Ciencia, 1988.

(3) Manuel Bartolomé Cossío : « Del Informe corporativo a una consulta oficial, en 1919 », in *De su Jornada. Fragmentos*, Madrid, Aguilar (Ensayistas Hispánicos), 1966, p. 51.

Garçons et filles partageaient le même espace ; examens et sanctions y étaient supprimés. On entrait d'abord dans la section préparatoire, de huit à dix ans, pour poursuivre les études en deux temps, un cycle commun de onze à quinze ans, et un cycle différencié de seize à dix-sept ans. Les groupes se composaient au maximum de trente élèves, et se réduisaient à quinze pour les activités en ateliers ou en laboratoires. On y dispensait les cours selon les programmes officiels, mais ceux-ci étaient « revus » par une approche particulière, et s'agrémentaient de musique, d'anglais, d'allemand, de sport et d'excursions, de visites de musées ou d'usines. Le personnel enseignant se composait de professeurs titulaires de l'enseignement public, en position de détachement, d'étudiants licenciés et de maîtres en formation pédagogique ; on pouvait rencontrer parmi eux un certain nombre de sommités scientifiques et pédagogiques.

L'expérience se consolida et perdit son caractère expérimental en 1930, avec ce que cela suppose d'avantages et d'inconvénients. Pendant la Seconde République, d'autres établissements du même type furent ouverts à Barcelone, Séville, Valence, et Malaga (1), mais la Guerre civile mit un point final à l'expérience des *Institutos-escuelas*. Après les réparations nécessaires, suite aux désastres de la Guerre, le Franquisme utilisa l'édifice madrilène du premier *Instituto-Escuela* pour y installer le lycée modèle du nouveau régime, le Lycée Ramiro de Maeztu, du nom de l'écrivain et l'un des idéologues les plus estimés sous la dictature franquiste (2).

En ce qui concerne l'enseignement primaire, le nouveau système de rationalisation qui imposait en quelque sorte la division de l'école en classes de niveaux, dans la logique du fonctionnalisme industriel, a prévalu en matière d'innovation éducative et a donné lieu à la

(1) Sur Barcelone : *Cicle de conferències organitzat per l'Associació d'Amics de l'Institut-escola a l'Ateneu barcelonès*, Barcelona, Departament d'Ensenyament, 1982 ; Buenaventura Delgado : « El Instituto-Escuela de Barcelona », in B. Delgado (éd.) : *Historia de la Educación en España y América. op. cit.*, t. III, pp. 793-796. Sur Séville : Carlos Algora Alba : *El Instituto-escuela de Sevilla (1932-1936). Una proyección de la Institución Libre de Enseñanza*, Sevilla, Diputación Provincial de Sevilla, 1996. Sur Valence : León Esteban Mateo et Alejandro Mayordomo : *El Instituto Escuela de Valencia (1932-1939). Una experiencia de renovación pedagógica*, Valencia, Universidad de Valencia (Cuadernos del Departamento de Educación Comparada e Historia de la Educación), 1984.

(2) Julio Ruiz Berrio : « La aventura de la enseñanza secundaria en España », in I.C.U.M., *Formación de profesores de Educación Secundaria*, Madrid, Editorial Complutense, 1995, pp. 113-124.

création de nombreuses écoles à plusieurs niveaux (*escuelas graduadas*) (1), devenant souvent des établissements modèles dans certaines régions, essentiellement à Barcelone (École du *Bosque*, Groupe Baixeras, École *del Mar*) (2), et à Madrid (Groupe scolaire Cervantes, dirigé par Angel Llorca, l'un des plus grands éducateurs espagnols) (3).

5. Formation professionnelle pour les agents de la réforme

Les professeurs sont les véritables agents de toute réforme éducative. Toutes les personnes et tous les groupes qui travaillaient alors en Espagne en faveur d'une réforme pédagogique étaient pleinement d'accord avec ce principe, ce qui explique que parmi les mesures adoptées, figure la mise en place, pour les maîtres, d'une formation réellement professionnelle. De même, allait s'ouvrir une filière d'études pour former les responsables de la formation initiale des maîtres (les professeurs des écoles normales) et les assesseurs de leur perfectionnement (les inspecteurs et directeurs d'établissements) (4).

(1) Antonio Viñao Frago : *Innovaciones pedagógicas y racionalidad científica. La escuela graduada pública en España (1898-1936)*, Madrid, Akal, 1990.

(2) Alexandre Galí : *op. cit.* ; Jordi Monés : *El pensament escolar i la renovació pedagògica a Catalunya, op. cit.* ; A. Martorell : *op. cit.* ; Josep González Agábito : *Rosa Sensat i Vilà, fer de la vida escolar*, Barcelona, Rosa Sensat-Edicions 62, 1989.

(3) María del Mar del Pozo Andrés : *Las escuelas primarias públicas en Madrid (1913-1931)*, Thèse de Doctorat, Madrid, Universidad Complutense de Madrid, 1996, et « Angel Llorca : un maestro entre la Institución Libre de Enseñanza y la Escuela Nueva (1866-1942) », *Historia de la Educación*, Salamanca, n° 6, pp. 229-248.

(4) Sur la formation des maîtres, voir Paulí Dávila Balsera : *La honrada medianta. Génesis y formación del magisterio español*, Barcelona, PPU, 1994 ; María Esther Guibert Navaz : *Historia de la Escuela Normal de Navarra (1831-1931)*, Pamplona, Institución Príncipe de Viana, 1983 ; Julia Melcón Beltrán : *La formación del profesorado en España (1837-1914)*, Madrid, Ministerio de Educación y Ciencia, 1992 ; J. Noguera Arróm : *La Escuela Normal de Tarragona (1843-1931). Cien años de la vida de una Escuela Normal*, Barcelona, Publicacions i Edicions de la Universitat de Barcelona, 1984 ; J. Perera (éd.) : « Commemoració especial : 150 anys formant mestres a Barcelona », *Temps d'educació*, Barcelona, n° 17, 1997, pp. 149-246 ; Julio Ruiz Berrio : « Estudio histórico de las instituciones para la formación de profesores », in *La investigación pedagógica y la formación de profesores I*, Madrid, Sociedad Española de Pedagogía, 1980, pp. 99-120, et « Formación del profesorado y reformas educativas en la España contemporánea », *Studia Paedagógica*, n° 14, 1984, pp. 3-15. L'on trouvera un état de la question pour la période 1982-1993 dans Narciso de Gabriel : « La formación del magisterio », in J.-L. Guereña, J. Ruiz Berrio et A. Tiana Ferrer (éds.) : *Historia de la Educación en la España contemporánea, op. cit.*, pp. 215-266.

Le plan de formation professionnelle des maîtres, décrété dans les premiers mois de la République, distinguait trois périodes dans la formation initiale des maîtres : la période de la culture générale était suivie par celle de la formation professionnelle théorique puis par celle correspondant aux stages pratiques, se déroulant respectivement dans les lycées, les écoles normales, et les écoles primaires (1). Les études dans les écoles normales portaient sur les bases psycho-biologiques de l'éducation, la pédagogie et son histoire, la didactique générale et spéciale. Il s'agissait bien d'un pas en avant significatif dans le concept de formation des maîtres, qui se réduisait jusque là à une formation culturelle très inférieure à celle du baccalauréat et à quelques vagues notions de pédagogie (2). Un roman de Josefina Aldecoa montre d'ailleurs bien le progrès que constitua pour les instituteurs espagnols la politique éducative de la République (3).

Pour mettre sur pied cette nouvelle formation professionnelle des maîtres, deux institutions firent alors leur apparition, bien qu'avec un grand retard par rapport à la France. La première, correspondant à l'École normale supérieure de l'enseignement primaire (la *Escuela de Estudios Superiores del Magisterio*), a été fondée en 1909 à Madrid (4). Elle a pu bénéficier tout de suite d'un ensemble de professeurs

(1) Décret du 29 septembre 1931 signé par le directeur général de l'enseignement primaire, Rodolfo Llopis, et du ministre de l'Instruction publique, Marcelino Domingo, reproduit dans Julio Ruiz Berrio (éd.) : *La educación en España, op. cit.*, pp. 337-341.

(2) On peut comparer l'évolution du statut du professeur et de son évolution à travers les études suivantes : Juan Francisco Cerezo Manrique : *La formación de maestros en Castilla y León (1900-1936)*, Salamanca, Diputación Provincial de Salamanca, 1991 ; J. Clara, P. Cormella, S. Marqués, J. Puigbert : *Els mestres gironins i l'estudi del medi (1900-1936)*, Girona, Serveis Territorials d'Ensenyament- Moviment de Mestres per a una Escola de Catalunya, 1983 ; Agustín Escolano Benito : « Las Escuelas normales, siglo y medio de perspectiva histórica », in *Cinco lecturas de Historia de la Educación*, Salamanca, I.C.E.-Universidad de Salamanca, 1984, pp. 81-102 ; Consuelo Flecha García : « Aportaciones a la formación del profesorado en el primer tercio del siglo XX », in J. Ruiz Berrio (éd.) : *La educación en la España contemporánea. Cuestiones históricas*, Madrid, Sociedad Española de Pedagogía, 1985, pp. 134-143 ; R. Morata Sebastián : *La Escuela Normal de Maestras de Madrid durante la vigencia de los planes Bergamín y Profesional (1914-1939)*, Thèse de doctorat, Madrid, Universidad Complutense de Madrid, 1997 ; M^a del Mar del Pozo Andrés, Manuel Segura Redondo et Alejandro R. Díez Torre : *Guadalajara en la historia del magisterio español 1839/1939. Cien años de formación del profesorado*, Guadalajara, Universidad de Alcalá de Henares, 1986.

(3) Josefina Aldecoa : *Historia de una maestra*, Barcelona, Anagrama, 1995.

(4) Antonio Molero Pintado et M^a del Mar del Pozo Andrés (éds.) : *Un precedente histórico en la formación universitaria del profesorado español. Escuela de Estudios Superiores del Magisterio (1909-1932)*, Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá de Henares, 1989.

exemplaires qui a su concilier théorie et pratique et sélectionner avec rigueur les candidats ; la plupart de ces élèves sont devenus par la suite d'excellents professionnels et ont à leur tour contribué au changement pédagogique en tant que professeurs d'écoles normales, d'inspecteurs ou de directeurs d'établissements scolaires (1).

La seconde institution fut la Section d'études pédagogiques, créée au sein de la faculté des Lettres de l'université de Madrid en 1932, avec l'intention de « dépasser » l'École supérieure de l'enseignement primaire, appelée ainsi à disparaître. Il s'agissait de relever le niveau des études, en les transformant en des études supérieures à part entière, avec les mêmes objectifs professionnels et en y ajoutant la préparation des futurs professeurs de lycée (2). Une autre section d'études pédagogiques s'ouvrit en 1933 à l'université de Barcelone, dans le cadre de la faculté de philosophie et de pédagogie, avec les mêmes objectifs, et un certain succès à ses débuts (3). Il existait également des possibilités de perfectionnement, une fois en poste, par l'intermédiaire de séminaires scientifiques et de centres de collaboration pédagogique, encadrés activement par des inspecteurs de l'enseignement primaire (4).

(1) Voir un témoignage dans Santiago Hernández Ruiz : *Una vida española del siglo XX. Memorias (1901-1988)*, Introduction et édition de Víctor Manuel Juan Borroy, Zaragoza, I.C.E. de la Universidad de Zaragoza, 1997, p. 111.

(2) Julio Ruiz Berrio : « Antecedentes históricos de las actuales Secciones de Pedagogía », in Agustín Escolano (éd.) : *Los Estudios de Ciencias de la Educación : currículum y profesiones*, Salamanca, Publicaciones de la Universidad de Salamanca-Instituto de Ciencias de la Educación, 1979, pp. 221-242, et « La larga marcha de la Pedagogía hacia la Universidad en España », in *Segundas Jornadas de Educación. José Castillejo y la política europeísta*, op. cit., pp. 89-101.

(3) Joaquim Xirau i Palau : *En el centenario del fundador de la Facultat de Pedagogia (1895-1946)*, édité par J. Gotsens et C. Vilanou, Barcelona, Universitat de Barcelona (Facultat de Pedagogia), 1995 ; Conrado Vilanou et alii : *Joaquim Xirau, Filòsofi Pedagog*, Barcelona, Universitat de Barcelona (Facultat de Filosofia i Facultat de Pedagogia), 1996.

(4) Adolfo Mañllo García : *Historia crítica de la Inspección escolar en España*, Madrid, U.S.I.T.E., 1989 ; Eduardo Soler Fierrez et alii : *Estudios históricos sobre la Inspección educativa*, Madrid, Escuela Española, 1995 ; Juan Alfredo Jiménez Eguizabal : *La Inspección de primera enseñanza en la II República (1931-1936)*, Salamanca, I.C.E. de la Universidad de Salamanca, 1984, et « Contribuciones de la inspección de primera enseñanza a la estructura pedagógico-educativa de la Segunda República española », in J.-R. Aymes, E.-M. Fell, J.-L. Guereña (éds.) : *L'enseignement primaire en Espagne et en Amérique latine*, op. cit., pp. 311-322 ; Elías Ramírez Aisa : « La nueva inspección escolar de la Segunda República española, 1931-1936 », *Bordón*, Madrid, vol. 49, n° 1, 1996, pp. 47-56.

L'*Instituto-Escuela* fut donc non seulement un centre innovateur pour l'enseignement secondaire mais aussi une institution moderne pour former les professeurs de lycée (1). Pratique de l'enseignement et formation théorique allaient de pair. Cette dernière était dispensée dans le cadre de la chaire de pédagogie supérieure fondée au début du siècle à l'université de Madrid, et se combinait avec les cours théoriques et pratiques donnés au sein du Musée pédagogique national, qui fut, depuis sa création en 1882, une institution de formation continue des enseignants, en coopération avec les nouvelles institutions supérieures de pédagogie (2).

6. Les nouvelles idées pédagogiques en Espagne

Entre les deux siècles, un mouvement pédagogique innovateur d'une grande ampleur a eu lieu en Occident, probablement provoqué, comme l'a dit récemment Jacques Gandouly pour le cas allemand, par une critique généralisée du type d'éducation dominant à l'époque (3). L'apprentissage par cœur, la passivité, les examens publics, les punitions, les calendriers fixes des matières, etc., étaient autant de pratiques pédagogiques qui furent rejetées frontalement à partir de diverses tribunes, qu'elles soient pédagogiques, politiques ou philosophiques, en faveur d'autres systèmes éducatifs, d'autres méthodes didactiques.

L'Espagne a participé tardivement à ce mouvement. Les élites dirigeantes craignaient par-dessus tout que la moindre innovation en matière d'enseignement portât un quelconque préjudice à leur pouvoir, et, tout bien considéré, se satisfaisaient que le savoir leur fût réservé.

Il est vrai, par ailleurs, que tout le monde n'acceptait pas cette éducation traditionnelle. Il nous faut évidemment faire mention de

(1) Julio Ruiz Berrio : « La primera influencia inglesa en la formación del profesorado secundario español », in Sociedad española de Pedagogía comparada, *Las enseñanzas medias desde el ángulo comparativista*, Granada, Universidad de Granada, 1985, pp. 381-387.

(2) Angel García del Dujo : « El Museo Pedagógico Nacional y la formación del profesorado », in J. Ruiz Berrio, A. Tiana Ferrer, O. Negrín Fajardo (éds.) : *Un educador para un pueblo, op. cit.*, pp. 149-175 ; Julio Ruiz Berrio : « Aportaciones de la I.L.E. a la formación universitaria del profesorado », *Revista Complutense de Educación*, Madrid, vol. IV, n° 1, 1993, pp. 209-232.

(3) Jacques Gandouly : *Pédagogie et enseignement en Allemagne de 1800 à 1945*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1997, p. 108.

nouveau du mouvement pédagogique qui s'était mis en marche vingt-cinq ans avant la fin du siècle, et que l'on peut considérer comme l'un des précurseurs de ce que l'on nommera plus tard « l'Éducation Nouvelle », autrement dit l'Institution libre d'enseignement, fondée en 1876 et dirigée jusqu'en 1915 par Francisco Giner de los Ríos, puis par le premier professeur de pédagogie dans l'université espagnole, Manuel Bartolomé Cossío (1). Il s'agissait d'un mouvement pour le moins précurseur, qui a expérimenté ses innovations sur les bancs de sa propre école, en mettant à l'épreuve constamment ses théories et modèles, élaborés ou importés, et qui a fait figure d'exception dans l'enseignement public espagnol.

D'autre part, une année avant que Sir Cecil Reddie n'ouvre sa « New School » à Abbotsholme, un professeur de droit à l'Université de Grenade et à l'Université pontificale du Sacromonte, toujours à Grenade, Andrés Manjón, installait des écoles à l'air libre, en contact direct avec la nature et fondées sur des principes didactiques actifs, les « Écoles de l'Ave Maria » (2). Manjón ne fut pas un théoricien de la pédagogie, et il se montra particulièrement agressif envers l'enseignement non catholique. Il offrit néanmoins une scolarisation gratuite à des enfants pauvres et leur permit d'acquérir une formation professionnelle qui leur permit de sortir de la marginalité. Ses « Écoles de l'Ave Maria » se multiplièrent surtout en Castille et en Andalousie.

Exception faite de ce qui précède, la société espagnole de l'époque voyait d'un mauvais œil les innovations pédagogiques. Par ailleurs, la position de l'Église l'y encourageait. Celle-ci s'en prenait haut et fort à l'Institution libre d'enseignement pour sa neutralité

(1) María Nieves Gómez García : *Educación y Pedagogía en el pensamiento de Giner de los Ríos*, Sevilla, Publicaciones de la Universidad de Sevilla, 1983 ; Juan López Morillas : *Racionalismo pragmático. El pensamiento de Francisco Giner de los Ríos*, Madrid, Alianza Editorial, 1988 ; Antonio Molero Pintado : *La Institución Libre de Enseñanza : un proyecto español de renovación pedagógica*, Madrid, Anaya/2, 1985 ; Eugenio M. Otero Urtaza : *Manuel Bartolomé Cossío. Trayectoria vital de un educador*, Prologue de J. Ruiz Berrio, Madrid, C.S.I.C.-Residencia de estudiantes, 1994, et *Manuel Bartolomé Cossío. Pensamiento pedagógico y acción educativa*, Madrid, C.I.D.E., 1994 ; Julio Ruiz Berrio : « Francisco Giner de los Ríos (1839-1915) », *Perspectives de l'Unesco*, Paris, vol. 23, n° 3-4, 1995, pp. 557-572.

(2) José Manuel Prellezo García : *Manjón educador*, Madrid, Magisterio Español, 1975, « Las Escuelas del Ave María. Centenario de su fundación (1889-1989) », *Revista Española de Pedagogía*, Madrid, n° 182, 1989, pp. 5-24, et *Bibliografía de Manjón (1882-1997)*, 2^e éd., Granada, Imprenta editorial del Ave María, 1997 ; V. Rosand Gómez : *Aportaciones de la pedagogía manjoniana a la teoría y a la práctica de la formación social*, Madrid, Universidad Complutense de Madrid, 1991.

politique, religieuse et philosophique, son influence sur certains gouvernements, et son rôle de meneur en matière de sécularisation de l'enseignement. Aujourd'hui, d'importants pédagogues catholiques reconnaissent que :

« L'Église n'a pas été capable, dans son obstination à ne considérer que la lutte contre les idées « institutionnistes », de voir un seul des aspects positifs de ce mouvement novateur » (1).

Au début du siècle cependant, les nouvelles théories pédagogiques, les nouveaux systèmes éducatifs gagnèrent du terrain. En dehors de l'Institution libre d'enseignement, de plus en plus influente et active, d'autres pédagogies, plus ou moins influencées par elle, ont réussi à se faire entendre. C'est le cas notamment de la pédagogie libertaire (2), grâce à la création à Barcelone de « l'École moderne » (1901-1906) par Francesc Ferrer i Guardia (3), qui durant trente-huit ans a apporté une aide précieuse au mouvement des « écoles rationalistes », établies principalement en Catalogne, au Levant et en Aragon (4). Dans son souhait d'étendre l'enseignement rationaliste, Ferrer eut également une grande influence en Europe (5).

Le courant de modernisation pédagogique allait devenir réalité ; et même si le changement n'a pas été spectaculaire dans la plupart des

(1) Teódulo García Regidor : « La actitud de la Iglesia española ante la política educativa del Estado y el fenómeno de la secularización docente. La segunda mitad del siglo XIX y el siglo XX », in Bernabé Bartolomé Martínez (éd.), *Historia de la acción educadora de la Iglesia en España. II. Edad Contemporánea*, Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos, 1997, p. 150.

(2) Alejandro Tiana Ferrer : « El movimiento anarquista y socialista en el debate educativo español, 1900-1939 », *Coloquio sobre Educación, trabajadores y Movimiento Obreros*, Culican (México), Centro de Investigaciones y Servicios Educativos de la Universidad Autónoma de Sinaloa, 1989.

(3) La pensée pédagogique de Ferrer est exposée dans son ouvrage posthume : *La Escuela Moderna. Póstuma explicación y alcance de la enseñanza racionalista*, Barcelona, Tusquets editor, 1976 (1^{re} éd., 1912). Sur Ferrer et son École Moderne, voir Buenaventura Delgado Criado : *La Escuela Moderna de Ferrer i Guardia*, Barcelona, CEAC, 1979 ; Pere Solà Gussinyer : *Francesc Ferrer i Guardia i l'Escola Moderna*, Barcelona, Curial, 1978.

(4) Pere Solà Gussinyer : *Las escuelas racionalistas en Cataluña (1909-1939)*, Barcelona, Tusquets editor, 1976 ; Luis Miguel Lázaro Lorente : *Las Escuelas Racionalistas en el País Valenciano (1906-1931)*, Valencia, Nau Llibres (Cuadernos del Departamento de Educación Comparada e Historia de la Educación), 1992 ; Alejandro Tiana Ferrer : *Educación libertaria y revolución social, op. cit.* (sur l'Aragon).

(5) Marc de Vroede : « Francisco Ferrer et la Ligue Internationale pour l'Éducation Rationnelle de l'Enfance », *Paedagogica Historica*, Gent, vol. XIX, n° 2, 1979, pp. 278-295.

écoles primaires, on peut malgré tout parler d'un mouvement rénovateur, qui prend en compte l'actualisation des processus éducatifs à partir des découvertes scientifiques (notamment psychologiques et biologiques), qui adapte les modèles étrangers, avec l'intention de considérer l'enfant comme un être libre, actif et créatif (1). Il manque toutefois des études quantitatives sur le sujet ainsi que des recherches sur la nature et le degré d'acceptation des différentes innovations pédagogiques, comme l'a souligné Aida Terrón (2).

Les nouvelles théories pédagogiques et les expériences européennes et américaines étaient connues en Espagne soit par l'intermédiaire d'expérimentations scolaires, soit à travers des cours, des séminaires ou des conférences, soit par la lecture de revues, de traductions ou de livres spécialisés. Il en a été de même en ce qui concerne les nouveautés « espagnoles »; elles vont utiliser les mêmes circuits d'information. Sans prétendre être exhaustif, nous allons en analyser quelques-uns, ne serait-ce que pour montrer que les exemples de rénovation ont été nombreux, et fortement engagés dans un combat dont les résultats auraient été très différents si le général Franco n'avait pas gagné la Guerre.

Beaucoup de changements se sont opérés à travers des expérimentations dans presque toute l'Espagne (3), avec cependant une forte

(1) Isabel Corts Giner : « Notas sobre la influencia europea en la renovación de la educación española a principios del siglo XX », *Cuestiones Pedagógicas*, Sevilla, n° 4-5, 1988, pp. 201-210; Buenaventura Delgado Criado : « Influencia de las pedagogías extranjeras en la España reciente », *Pedro Poveda. Volumen de Homenaje. Cincuentenario 1936-1986*, Madrid, Narcea, 1988; Buenaventura Delgado et J. Formentín : « Las influencias europeas en la renovación científica y pedagógica de Cataluña (1910-1921) », *Perspectivas pedagógicas*, Barcelona, vol. XXIII, n° 45-46, 1980-1981, pp. 39-49; María del Mar del Pozo Andrés : « Channels by which the international pedagogic movement of the New School spread throughout Spain (1889-1936) », in S. Komlósi (éd.), *History of international relations in education. Conference papers of the 9th session of the ISCHE*, Pécs, Janus Pannonius University, vol. I, 1987, pp. 101-117; José Ortega Esteban et Julia Mohedano Sánchez : « Fuentes bibliográficas para el estudio de la recepción de la pedagogía extranjera en la España del primer tercio del siglo XX (1898-1936) », *Historia de la Educación*, Salamanca, n° 4, 1985, pp. 396-409, et n° 5, p. 475-501.

(2) Aida Terrón Bañuelos : « La modernización de la educación en España », *op. cit.*, p. 118. Sur la réception réelle des nouveautés pédagogiques en Espagne, voir J. Ruiz Berrio, A. Martínez Navarro, J. A. García Fraile, T. Rabazas (éds.), *La recepción de la pedagogía pestalozziana en las sociedades latinas*, Madrid, Ediciones Endymion, 1998.

(3) Herminio Barreiro Rodríguez : *Lorenzo Luzuriaga y la renovación educativa en España (1889-1936)*, A Coruña, Edición do Castro, 1989; Francisco Canes

proportion en Catalogne, en partie à cause de l'ampleur du mouvement nationaliste. Citons l'«École nouvelle catalane» (*Escola Nova Catalana*, 1906-1917) (1), que d'aucuns signalent comme étant le point de départ de la révolutionnaire «École des Maîtres» (*Escola de mestres*), fondée par le pédagogue Joan Bardina (2). Plusieurs expérimentations se sont succédé, ou ont coïncidé, avec un éclat particulier, dans la seconde décennie du XX^e siècle. Parmi celles-ci, signalons l'expérimentation de la méthode Montessori, introduite par Joan Palau Vera (3) ; de la méthode du Belge Decroly (4) ; des techniques Freinet et de son École moderne (5) ; des études psychologiques de Jean Piaget (6) ; de l'École de la Mer (*Escola del Mar*), dirigée par Pedro Vergés Farrés (7) ; de l'École Vallaparadís, à Tarras (Barce-

Garrido : *Las Escuelas de la Primitiva Sociedad de Instrucción Laica de Valencia*, op. cit. ; Pablo Celada Perandones : « El movimiento paidológico en León durante el primer tercio del siglo XX », *Historia de la Educación*, Salamanca, n° 6, 1987, pp. 61-82 ; J. Clara, P. Cornellá, S. Marqués, J. Puigbert : *Els mestres gironins i l'estudi del medi*, op. cit. ; Antoni J. Colom Cañellas : *Assaig d'història de l'educació a la Mallorca contemporànea*, op. cit. ; Isabel Cortés Giner : « Un sueño para la Ciudad de Sevilla : Las escuelas de luz y aire libre de Alejandro Guichot », *Archivo Hispalense*, Sevilla, 1986, pp. 29-40 ; Antón Costa : *A Reforma da Educação (1906-1936)*. X. V. *Viqueira e a Historia da Psicopedagogia en Galicia*, A Coruña, Edición do Castro, 1996 ; José María Hernández Díaz (éd.) : *La escuela primaria en Castilla y León. Estudios históricos*. Salamanca, Amarú Ediciones, 1993 ; Jaume Oliver Jaume et Alexandre García Más : *Joan Ignasi Valenti i Marroig. Psiquiatria i Educació a Mallorca (1900-1936)*, Palma, Universitat de les Illes Balears, 1991 ; Agustín Velloso : *La educación comparada en España (1900-1936)*, Madrid, U.N.E.D., 1989.

(1) Josep González Agápito : *L'Escola Nova Catalana, 1900-1939*, Barcelona, Eumo Edit. (Textos pedagògics 32), 1992.

(2) Buenaventura Delgado, R. Cortada, Josep González Agápito, Claudio Lozano : *Joan Bardina : un revolucionario de la pedagogía catalana*, Barcelona, Universidad de Barcelona, 1980.

(3) *Catalunya-Europa. Una mirada pedagògica. Montessori, Decroly, Piaget, Freinet*, Vic, EUMO, 1988 ; J. Cots : « Presència de Maria Montessori », in Maria Montessori, *La descoberta de l'infant*, Vic, Ed. EUMO-Diputació de Barcelona, 1984 ; M^a Esther Guibert Navas : « La mujer como educadora de párvulos. La influencia de María Montessori en las Escuelas Municipales de Pamplona. 1916 », in *Mujer y Educación en España 1868-1975. VI Coloquio de Historia de la Educación*, Santiago, Sociedad Española de Historia de la Educación-Universidad de Santiago, Departamento de Historia de la Educación, 1990, pp. 467-473.

(4) M. Costa i Via : *Estudi de l'obra d'Anna Rubiés, mestra. 1881-1963*, Barcelona, Fundació S. Vives Casajuana, 1971.

(5) Fernando Jiménez Mier y Terán : *Freinet en España. La revista Colaboración*, éd. en fac-similé, Barcelona, 1996, et *Vida, pensamiento y obra de José de Tapia Bujalance. Un maestro singular*, 3^e éd. revue et corrigée, México, 1996.

(6) *Catalunya-Europa. Una mirada pedagògica*, op. cit.

(7) R. Saladrígues : *L'Escola del Mar i la Renovació Pedagògica a Catalunya. Converses amb Pere Vergés*, Barcelona, Edicions 62, 1973.

lone), organisée selon une pédagogie active par Galí i Coll; des Écoles Domenech, dirigées par Arturo Martorell (1919-1930); de l'École Horacienne, qui prétendait « enseigner par le plaisir »; du Nouveau Collège du Mont d'Or, organisé dans ses premières années par Pau Vila i Dinarès qui y implanta les méthodes Decroly; du scoutisme catalan, organisé par Narcís Massó (1); de l'orientation scolaire d'Emilio Mira y López, d'origine cubaine mais qui passa quarante années en Espagne, pleinement reconnu pour ses apports à la psychotechnique par Claparède et d'autres (2); des groupes scolaires « Baixeras » et « Pere Vila », dirigés par le grand maître valencien Félix Martí Alpera, ou de l'École Nouvelle Unifiée (le *C.E.N.U. – Consell de l'Escola Nova Unificada*) (3), etc. Nous pourrions aussi mentionner, pour les mêmes raisons, certains centres scolaires madrilènes comme le Groupe scolaire Cervantes et celui du prince Alphonse, ou le Collège de Notre Dame de la Palombe (*Nuestra Señora de la Paloma*), un établissement modèle pour la formation professionnelle, l'« École Cossío » à Valence, etc.

En ce qui concerne les séminaires, conférences ou cours, il convient de parler à nouveau des pédagogues déjà cités, comme Montessori, Decroly, Piaget et Freinet, pour leurs prestations à Madrid et à Barcelone (4). Il ne faudrait pas non plus oublier Claparède, Pierre Bovet, Ferrière ou Sluys. Quant aux congrès, les Espagnols ont assisté à la plupart des congrès européens (5), et ont également reçu des célébrités en la matière. La Ligue internationale de l'Éducation nouvelle était représentée en Espagne, en la personne dévouée et active de Lorenzo Luzuriaga (6).

(1) Salomó Marqués : *Narcís Massó, pedagog de l'Escola Activa*, Girona, Diputació de Girona, 1990.

(2) J. García Yagüe : « Emilio Mira y sus aportaciones a la orientación escolar y profesional durante la etapa española », *Revista Complutense de Educación*, Madrid, vol. 8, n° 1, 1997, pp. 179-198; E. López Franco : « Proyección de Mira y López en América Latina y desde América Latina. Una aproximación a su persona », *Ibid.*, vol. 8, n° 2, 1997, pp. 129-143; Anastasio Martínez Navarro : « La aportación de Mira y López a la modernización de la pedagogía española », *Ibid.*, Madrid, vol. 8, n° 1, 1997, pp. 253-269.

(3) Jaume Carbonell et Jordi Monés : *L'escola única/unificada a Catalunya. Passat, present i perspectives*, Barcelona, Laia, 1978; Enriqueta Fontquerni et Mariona Ribalta : *L'ensenyament a Catalunya durant la guerra civil. El C.E.N.U., op. cit.*

(4) C. Martorell i Gilibert : *La coeducación a Mallorca durant la II República : L'escola Decroly de Campanet (1934-1936)*, Palma de Mallorca, 1992.

(5) Agustín Escolano Benito : « Gonzalo R. Lafora y el contexto de su época. Pedagogía y psicología », in *Perspectivas Psiquiátricas. Libro Homenaje a Gonzalo Rodríguez Lafora*, Madrid, C.S.I.C., 1987, pp. 27-39.

(6) *Primeras Jornadas de Educación. Lorenzo Luzuriaga y la política educativa de su tiempo, op. cit.*

Qu'en est-il du troisième mode de contact, autrement dit les revues ? La première, et la plus importante sans aucun doute, a été la *Revue de Pédagogie* (1922-1937), dirigée par Luzuriaga, qui concentre un grand nombre de célébrités dans le domaine de l'éducation (1). À partir de 1927, elle devient l'organe d'expression de la Ligue internationale de l'Éducation nouvelle en Espagne. C'était une revue d'une grande exigence scientifique. Ouverte à tous, elle se caractérisait par quatre courants : l'« institutionnisme », l'Éducation nouvelle, le socialisme intellectuel et la « génération de 1914 » qui avait à sa tête le philosophe Ortega y Gasset. Parmi ses collaborateurs étrangers, figuraient John Dewey, R. Cousinet, J. Demoor, A. Hamaïde, J. Lombardo Radice, Gabriela Mistral, M. E. Sadler ou C. Washburne.

D'autres revues ne manquent pas d'intérêt (2). Les deux plus anciennes étaient le *Bulletin de l'Institution libre d'enseignement*, porte-parole de l'Institution et revue d'avant-garde en ce qui concerne le travail de rationalisation et de modernisation de l'enseignement en Espagne (3), et *L'École moderne*, conçue par son fondateur, Pedro de Alcántara García Navarro, comme organe de diffusion de toutes les nouveautés pédagogiques (4). Plus tard apparurent la *Revue des écoles normales*, tribune et porte-parole de membres progressistes des dites écoles, *Les Écoles d'Espagne* (de 1929 à 1931 et de 1934 à 1935), et la *Revue de psychologie et de pédagogie*, célèbre revue catalane pendant les premières décennies du siècle.

Pour ce qui est des traductions et des livres, nous ne disposons pas pour le moment d'études sérieuses qui permettent de tirer des conclusions d'ensemble. Néanmoins, à partir de sondages effectués auprès des boursiers de la J.A.E., nous pouvons estimer que le nombre

(1) Eloisa Mérida Nicolich : *Una alternativa de reforma pedagógica : La Revista de Pedagogía (1922-1936)*. Pamplona, EUNSA, 1983 ; Antonio Viñao Frago : « La modernización pedagógica española a través de la Revista de Pedagogía (1922-1936) », *Anales de Pedagogía*. Murcia, n° 12-13, 1994-1995, pp. 7-45.

(2) León Esteban Mateo et Ramón López Martín : « La prensa pedagógica en su devenir histórico (antecedentes de la R.E.P.) », *Revista Española de Pedagogía*, Madrid, n° 192, 1992, pp. 217-256.

(3) León Esteban Mateo : *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza. Nómima bibliográfica (1877-1936)*, Valencia, Universidad de Valencia, 1978.

(4) Soledad Montes Moreno : *La revista « La Escuela Moderna » (1891-1934) y la construcción del conocimiento pedagógico en España*, Thèse de doctorat, Granada, Universidad de Granada, 1997.

d'œuvres traduites s'élevait à plusieurs centaines, ainsi que le nombre de travaux écrits par des Espagnols, avec certainement un taux de diffusion assez important (1).

On peut donc bien parler à travers toutes ces initiatives d'un réel processus de rénovation pédagogique dans l'Espagne du premier tiers de siècle, même si celui-ci a rencontré de fortes oppositions, et même s'il n'était pas majoritaire. Malheureusement, avec la Guerre civile et la victoire de Franco, toutes les personnes qui avaient participé à cette modernisation, directement ou pas, d'une façon ou d'une autre, ont vu leurs efforts réduits à néant, leurs idées condamnées, leur vie menacée ; certains ont été fusillés, d'autres emprisonnés, et la plupart contraints à l'exil (2). Ceux qui sont restés ont dû changer d'activité et ont été poursuivis pour avoir défendu une éducation plus rationnelle et plus égalitaire.

Julio RUIZ BERRIO
Université Complutense de Madrid

(1) Teresa Marín Eced : *La renovación pedagógica en España, op. cit.*

(2) Voir les articles d'Alejandro Mayordomo et d'Aida Terrón Bañuelos.